THEATRE

GUY DUMUR, BRUNO VILLIEN

LA MOUETTE
d'Anton Tchekhov
Adaptation de Marguerite Duras

● S'attaquant à Tchekhov, Marguerite Duras a coupé quelques répliques — surtout dans le rôle de Nina — et ajouté, bizarrement, deux ou trois anglicismes. Dommage qu'elle ne se soit pas chargée de la mise en scène : le spectacle n'échappe pas aux conventions, avec un décor et des costumes très laids. D'une distribution inégale se détachent l'Arkadina enjôleuse et terrible de Catherine Sellers, ainsi que le Trigorine émouvant de Robert Rimbaud. *B. V.*

Théâtre de Boulogne-Billancourt (603-60-44).

ONCLE VANIA
de Tchekhov

● Le théâtre de Saint-Denis, d'orciinaire voué à l'avant-garde, convient mal à cette mise en scène sans grande originalité d'un certain Félix Prader. Le décor de Claude Lemaire ne favorise pas l'audition : des places de côté, on n'entend que la moitié de ce qui se dit. Dommage pour la Comédie-Française décentralisée et ses honnêtes comédiens : Dominique Rozan, émouvant Vania, Alain Pralon, François Chaumette et Dominique Constanza, toujours aussi sûrs. Seule Nathalie Bécue montre une certaine originalité dans le rôle de Sonia, mais alors elle en fait trop dans le genre jeune fille hystérique. Attendons que l'une des plus belles pièces de Tchekhov regagne Paris pour qu'on y retrouve son centre de gravité. *G. D.*

Théâtre Gérard-Philipe, Saint-Denis (243-00-59).

L'ARBRE DES TROPIQUES
de Yukio Mishima
Adaptation d'André Pieyre de Mandiargues

● Dans un élégant décor de bois blond et de papier blanc, une famille japonaise pire que les Atrides se déchire. Autour d'une jeune fille à l'agonie s'affrontent des personnages plus grands que nature, que Jean-Pierre Granval met en scène dans un cérémonial fiévreux. Un trio de remarquables comédiennes se distingue : la force hallucinée d'Anne Consigny s'oppose à l'ironie doucereuse de Danièle Lebrun et à la tendresse vigilante de Lucienne Hamon, pour une musique de chambre féroce où se marient deux cultures.

Petit Rond-Point (256-70-80).

PREMIÈRES

LES OISEAUX
d'Aristophane

● Adaptée par Pierre Bourgeade, cette satire politique du Ve siècle athénien garde une espèce d'actualité. Jean-Louis Barrault la monte en hommage à son maître Charles Dullin dont ce fut l'un des succès et dont c'est le centenaire. Musique originale de Georges Auric.

Théâtre du Rond-Point (256-60-70).

VOLPONE
de Jules Romains (d'après Ben Jonson)

● C'est aussi en hommage à Charles Dullin que Jean Mercure reprend ce classique de l'avant-guerre, du temps ou l'on découvrait les successeurs de Shakespeare.

Théâtre de la Ville (274-22-77).

L'HÔTEL DE L'HOMME SAUVAGE
de Jean-Pol Fargeau

● Nous allons découvrir un auteur marseillais, qui a déjà écrit plusieurs pièces. Celle-ci est mise en scène par l'excellent Stuart Seide, avec de fort bons comédiens.

Théâtre national de Chaillot, Gémier (727-81-15).

LES INCURABLES
de Jean-Louis Benoît

● Reprenant sa tradition d'un théâtre d'actualité, l'équipe de l'Aquarium nous dédie cette satire de nos ennuis psychosomatiques.

L'Aquarium, Cartoucherie (374-99-61).

DOUBLE FOYER
de Philippe Bouvard

● Le plus populaire des amuseurs de la France profonde — pourquoi « profonde » ? — a écrit cette pièce sur un opticien cocu. Pourquoi pas ?

Théâtre de la Potinière (261-44-16).

L'ÉCOLE DES FEMMES
de Molière

● Bernard Sobel met en scène Molière : un événement en soi.

Théâtre de Gennevilliers (793-26-30).

PREMIER AMOUR
de Samuel Beckett

● Un beau texte joué par Patrice Thoméré, venu de la troupe de Philippe Adrien, qui joue les « Rêves de Kafka » dans la salle à côté.

La Tempête, Cartoucherie (328-36-36).

LA VIE MODE D'EMPLOI

LES NUITS ET LES JOURS
de Pierre Laville

Depuis quelques années, le théâtre — avec des écrivains comme Loleh Bellon ou Jean-Paul Wenzel — remet à l'honneur les anti-héros de tous les jours. Pierre Laville s'inscrit dans cette lignée avec une pièce douce-amère, où le réalisme transcendé débouche sur la poésie. Il montre une femme et un homme au moment où ils retrouvent une liberté précaire : elle, institutrice, sort de clinique après une dépression, lui a passé des années en prison. Entre ces êtres fragiles naît un amour qui ne dure pas. Ils refont leur vie, chacun pour soi, aux côtés de personnages aussi paumés qu'eux. Toujours à la recherche du bonheur et d'un ailleurs, ils se laissent aller à de modestes coups de folie, se livrent à de poignantes nostalgies, s'embarquent pour des îles imaginaires.

L'auteur ne s'apitoie pas sur ses créatures, au contraire : il les cingle d'un humour qui ravive les cicatrices. Dans un décor de miroirs qui traquent les interprètes et les démultiplient, la mise en scène de Catherine Dasté et Daniel Berlioux donne à chacun sa densité romanesque, faisant sentir le passage du temps, l'usure des sentiments.

La distribution est épatante : Juliet Berto stylise ses gestes comme une geisha sur le qui-vive, contrastant avec le nounours peu à peu apprivoisé que joue Roger Mirmont. Julie Jézéquel, Gilberte Géniat, Juliette Brac et André Thorent trouvent eux aussi le ton juste pour rendre fraternels ces personnages familiers et mystérieux.

BRUNO VILLIEN

Théâtre 14 - Jean-Marie Serreau (545-49-77).

Courrault-Enguerand

ROGER MIRMONT ET JULIE JÉZÉQUEL

ET TOUJOURS

HERNANI
de Victor Hugo
Une nouvelle « bataille » ?
Théâtre national de Chaillot (727-81-15).

LE TRIOMPHE DE L'AMOUR
de Marivaux
Christine Fersen travestie.
Comédie-Française (296-10-20).

THE POSSESSED
d'après Dostoïevski
En anglais, mais mis en scène par Lioubimov.
Odéon-Théâtre de l'Europe (325-70-31).

TAILLEUR POUR DAMES
de Georges Feydeau
Une pinte de bon sang.
Bouffes-Parisiens (296-60-24).

L'OUEST, LE VRAI
de Sam Shepard
Bohringer et Blanche, irrésistibles.
Madeleine (263-07-79).

LOVE
de Murray Schisgal
Patrick Chesnay, Catherine Rich, André Dussollier.
Gaîté-Montparnasse (322-16-18).

RÊVES DE KAFKA
de Philippe Adrien
Pour rêver avec lui.
Théâtre de la Tempête, Cartoucherie (328-36-36).

TROIS COMÉDIES DE JEUNESSE
de Corneille
« La Galerie du palais », « Mélite », « la Place Royale ».
Théâtre de la Commune, Aubervilliers (833-16-16).